OBIT SOLENNEL Un obit solennel anniversaire sera célébré le lundi 19 janvier 1874, à 10 heures, en l'église de Croix, pour le repos de l'âme de Monsieur CARLOS MAES, époux de Dame JOSÉPHINE DESCHAMPS, décédé à Roubaix, le 18 janvier 1873, à l'âge de 41 ans et 6 mois.

La famille, prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Faits Divers

— Le prince et la princesse Louise Murat, en voyage de noces, sont arrivés jeudi à Nice, où ils doivent séjourner quelque temps.

— Une autre princesse, mais une princesse de la rampe, celle-là, est aussi arrivée à Nice, C'est Thérèsa, la Diva des concerts.

— M. Antoine de Latour se porte candidat à l'un des trois fauteuils vacants à l'Académie française.

— D'après la *Presse*, un haut employé d'une administration de l'Etat viendrait d'être arrêté dans son bureau, au milieu de ses employés, pour faits relatifs à l'insurrection.

— Le steamer *Luno* de la Pacific Steam navigation Company, est arrivé aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi, apportant des nouvelles de l'Amérique du Sud. Le 9 janvier, le *Luno* a recueilli dans le détroit de Magellan, l'équipage du navire l'*Océan empress* qui, après avoir fait naufrage en vue du cap Horn, avait été abandonné parce qu'il faisait eau et qu'il allait infailliblement être englouti.

Epilogue de la fameuse affaire de la rue de Suresne. — Le propriétaire de l'immeuble que l'on sait plaide contre son locataire de l'entresol en résiliation de bail, et demande naturellement des dommages-intérêts, attendu que, depuis le procès, ses locataires sont partis, et que personne n'ose plus habiter une maison qui a une si déplorable célébrité.

— Il va être donné suite aux réserves faites par le général Pourcet au cours des débats de Trianon, contre le colonel Stoffel. L'ordre d'informer aurait, paraît-il, été envoyé au 2e conseil de guerre, séant à Paris. A la suite de réserves analogues, le sieur Régnier a été déféré au même conseil. Il sera jugé par contumace.

— Le ministre de la guerre a donné communication à la commission de l'amnistie des états de la justice militaire. La commission s'est réunie avant-hier pour prendre connaissance de ces documens.

Voici la statistique qu'ils fournissent :

Depuis leur institution jusqu'au 11 janvier 1874, les conseils de guerre ont rendu 49,066 décisions qui se décomposent ainsi :

Refus d'informer	9,291
Ordonnance de non lieu	24,519
Jugements de condamnation contradictoires	9,768
Jugements de condamnation par contumace	3,440
Acquittements	2,348
Total	49,066

Il reste 750 dossiers classés relatifs à des individus disparus. En outre, 1,121 affaires sont en voie d'information. Dans un délai de trois mois, l'œuvre de la justice militaire sera terminée.

Voici maintenant la statistique des décisions de la commission des grâces :

Au 15 juillet 1872, date du dépôt du rapport de M. Depeyre sur la proposition d'amnistie, la commission avait émis 1,623 avis, se décomposant en 1,092 rejets de pourvoi et 631 grâces ou commutations de peine.

Du 15 juillet 1872 au 22 décembre 1873, la commission a rendu 4,170 décision, dont 1,380 favorables et 2,790 défavorables.

La commission s'est séparée après avoir pris connaissance de ces statistiques. Elle se réunira mercredi prochain pour prendre une décision au sujet de l'amnistie.

— On connaît le dévoûment des petites Sœurs des pauvres, ces bonnes religieuses qui, sans autres ressources que celles que leur fournit la charité publique, soutiennent dans leurs maisons de secours des centaines de vieillards indigents des deux sexes. Elles vont, faisant pour leurs protégés ce qu'elles ne consentiraient certes pas à faire pour elles-mêmes, tendant la main, implorant les secours de toute sorte, argent, vieux vêtements, reliefs des tables riches, ne refusant rien, sachant tirer parti de tout. Aussi sont-elles entourées du respect général, et c'ets ce qui rend plus odieuse encore la scène dont les passants ont été témoins hier matin, sur le boulevard Sébastopol, à Paris.

Il était dix heures ; deux sœurs, faisant leur tournée habituelle, se préparaient à entrer dans une des maisons situées au commencement du boulevard, tout près de la rue de Rivoli — nous ne dirons pas le numéro — lorsque tout à coup, sortant de sa loge comme un diable d'une boîte à surprises, le concierge, un pur évidemment, se précipita au-devant d'elles pour leur barrer le passage :

— Où allez-vous, espèces de mendiantes ? hurla-t-il. On n'entre pas comme cela dans les maisons honnêtes. Oh ! faut pas me la faire à moi, avec vos momeries ; je ne coupe pas là-dedans...

Les bonnes sœurs, interdites, s'arrêtèrent, écoutant sans mot dire ce répertoire démocratique.

— Allez donc, feignantes, continuait le concierge, enchanté de l'occasion d'affirmer ses sentiments ; vous feriez mieux d'aller travailler, au lieu de mendier comme ça dans les maisons ? C'est honteux. C'est pas ici toujours que vous feriez vos momeries !...

En présence de ces injures, la foule indignée s'assemblait, et on alla chercher un gardien de la paix pour y mettre fin. Mais les bonnes sœurs se contentèrent de se retirer, sans vouloir même qu'on verbalisât contre l'insulteur.

Croyez-vous que cet exemple de charité chrétienne le corrigera ?

Et dire qu'un jour peut-être il sera bien heureux d'être, à l'hôpital, soigné par les les mêmes sœurs !

— Un trait presque oublié de l'existence du Frère Philippe :

« Un jour, vers 1838, on vint annoncer au R. F. Philippe, qu'une personne désirait être reçue par lui. Il demanda la carte de l'inconnu ; elle portait ce nom rayonnant alors : *Alphonse de Lamartine*. Le poëte illustre fut introduit aussitôt auprès de l'humble Frère. Il venait demander au R. F. Philippe la permission de visiter quelques-uns de ses établissements.

» Le supérieur des Ignorantins se mit à ses ordres. Il poussa même la gracieuseté jusqu'à accompagner le poëte. Celui-ci était profondément triste.

» — Je comprends ce que vous devez souffrir, monsieur, lui dit le Frère Phiilppe, et je vous plains.

» — Lamartine venait de perdre sa fille.

» — Pourquoi ne chercheriez-vous pas une consolation ?

» — Je n'en connais pas, mon Révérend.

» — Permettez-moi de vous en indiquer une. En souvenir de celle que vous avez perdue, faites le bonheur d'un de ces enfants que voici. Quand il sortira d'ici, qu'il trouve protection : vous aurez peut-être sauvé une âme.

» Lamartineé, mu jusqu'aux larmes, serra la main du frère Philippe et répondit simplement :

» — J'accepte.

» Alors le supérieur-général choisit un enfant trouvé : Lamartine mit dix mille francs à son nom. Savez-vous quelle fortune eut cet enfant ? Il est mort colonel d'un régiment de ligne, pendant la dernière campagne. Le génie et la charité avaient donné un héros à la France ! »

—Depuis quelque temps, une jeune femme d'assez forte corpulence, au visage frais et rose, passait deux ou trois fois par jour à la barrière du Maine et de Montparnasse.

Rien de plus naturel, si elle disait vrai aux employés de l'octroi sur le banc desquels elle s'asseyait souvent pour faire un bout de causette.

Elle habitait près d'Arcueil-Cachan, avec sa mère malade et était obligée de venir à la ville deux ou trois fois chercher des médicaments et consulter le médecin.

Un employé de l'octroi, jeune et bien fait, avait particulièrement remarqué la jolie femme.

Etait-ce fatuité, était-ce instinct d'investigation du douanier ? En tout cas la femme elle-même semblait lui accorder une certaine attention.

L'autre jour donc, il serra la belle de plus près. C'était pour une déclaration... que l'employé voulut lui demander.

La femme se douta-t-elle du motif du préposé de l'octroi! Quoi qu'il en soit, elle fit un mouvement brusque de fuite qui eut un résultat tout à fait inattendu.

En voulant passer la barrière, elle se heurta contre une charrette et tomba tout de son long sur la chaussée.

L'Employer s'empressa de la relever, mais au même instant son visage, ses vêtements sont inondés de vieux cognac !

A mesure que le liquide sortait à flots, la femme diminuait de la taille.

On fit entrer la jolie contrebandière dans le bureau.

Elle défit son châle et laissa entrevoir un corset en caoutchouc que sa chûte avait fait crever sous l'aisselle.

On la mena chez M. Cazaneuve, commissaire de police, à qui elle déclara faire la contrebande pour le compte d'un fabricant. Tous deux seront poursuivis.

— De Baltimore (Etats-Unis), on mande la mort de John Hepkins, le plus riche citoyen de cette ville, lequel laisse une fortune de 12 millions de dollars (60 millions de francs). Il était né en 1795, dans le Maryland, de parents anglais qui étaient venus s'établir dans ce pays et qui suivaient les mœurs des quakers. Après avoir servi quelque temps dans une manufacture de tissus, il s'établit pour son propre compte et devint le chef d'une des premières maisons de commerce. En 1847, il fut nommé directeur de la compagnie du chemin de fer Baltimore-Ohio, dans laquelle il engagea toute sa fortune en 1857. Au mois de mars dernier, il avait donné 4 millions de dollars (20 millions de francs) pour la fondation d'un hôpital. La ville lui doit en outre un parc et une université, laquelle a coûté 3 millions de dollars (15 millions de francs. M. Hepkins était célibataire.

— Le *Figaro* nous donne une bien bonne histoire d'élections :

« On nomme un conseiller général dans un canton du midi de la France.

» Le comité radical se rassemble, et divers candidats se présentent devant lui, formulant tous des professions de foi.

» Survient un journaliste local :

« Citoyens, dit-il, je ne ferai pas de phrases. J'ai été récemment condamné à cinq mois de prison pour insulte envers le préfet !

» Applaudissements prolongés. Le comité radical décide à l'unanimité que l'on soutiendra la candidature du citoyen journaliste. »

HOMMES ET CHOSES

Aujourd'hui qu'il n'est question que de politique, que la politique a tout envahi, et que ce qui n'est pas politique paraît fade et sans intérêt, une publication nouvelle nous remet en mémoire une des victimes de la politique les plus illustres : Lamartine.

Lamartine, en 1820, n'était qu'un poëte, et déjà quel poëte ! Il s'en allait, à peine rétabli d'une cruelle maladie, colportant timidement de libraire en libraire un pauvre petit cahier de vers trempé de larmes. On l'éconduisait partout.

Ah ! c'est qu'alors les versificateurs avaient si bien tué la poésie, qu'on n'en voulait plus; on la croyait bien morte à tout jamais en France. La mythologie fade de l'école de Voltaire avait atteint un niveau que personne ne pouvait dépasser, et l'on voyait encore les éditions presque intactes s'entasser dans les arrières-magasins, faisant place aux romans de Pigault-Lebrun.

Pourtant, un de ces libraires, brave homme, fut séduit par la belle figure de ce jeune homme, par la grâce aristocratique de ses manières; il se dit qu'après tout, il risquait de faire tout juste ses frais, qu'il y avait assez de bibliophiles en France pour acheter trois ou quatre cents volumes, et il accepta le manuscrit.

Sans M. Nicolle, peut être le monde n'eût pas connu ce poëte des cœurs blessés et des âmes tendres. Il lança timidement ce petit in-18 sur lequel il n'y avait que ces mots : *Méditations poétiques*, au-dessous desquels il n'y avait pas même de nom d'auteur.

Ce fut un cri d'admiration d'un bout de Paris à l'autre, et bientôt dans toute la France. Un poëte venait de naître ! En quatre ans, 45,000 exemplaires des *Méditations* se répandirent dans le monde.

On ne parlait que de l'auteur des *Méditations*. On attacha le poëte à la légation de Florence, et quelques mois après, il devenait l'époux d'une jeune et riche Anglaise, éprise à la fois de sa personne et de sa gloire.

Les deux époux partirent pour Naples, où Lamartine venait d'être nommé secrétaire d'ambassade, et ils y restèrent plusieurs années. C'est de cette ville que le poëte écrit la lettre qui me tombe sous les yeux, extraite du troisième volume de sa correspondance qui va paraître.

Hélas ! que nous sommes loin de tout ceci, grands dieux, et comme nos hommes de l'heure présente feraient bon marché d'une pareille aubaine qui nous tomberait du ciel. On ne ferait pas la moindre attention au chef-d'œuvre, le libraire n'en voudrait à aucun prix; il ne hasarderait pas dix francs pour l'éditer, et l'on se garderait bien d'offrir une place dans les ambassades au pauvre diable, qui se verrait forcé de faire du reportage dans les journaux pour vivre.

Sa lettre est de 1829, à cette époque où il disait :

Aimer, prier, chanter, voilà toute ma vie !

Il était avec sa jeune femme à Naples, et il procédait à son installation avec un enthousiasme adorable.

« J'ai loué, dit-il, et préparé un logement d'hiver à Chiaja, au bout de la Villa-Reale, près de la grotte du Pausilippe, donnant d'un côté sur le golfe et les arbres de la villa, de l'autre sur des jardins de figuiers et d'orangers qui sont entre moi et le Pausilippe. C'est meublé; j'ai écurie et remises, et tout cela me coûte 200 francs par mois.

« Naples et le Pausilippe et le golfe de Baïa sont incomparablement plus beaux qu'ils ne l'étaient dans nos souvenirs mêmes. Tu peux tenir cela pour certain. Mais cela n'est beau qu'à l'œil : il paraît que, malgré l'immense population, les fils interminables de voitures, etc., il n'y a nulle ressource pour le cœur et l'esprit. Ce n'est que le pays des sens, mais c'est ce que nous voulons. »

C'est bien cela : aimer, prier, chanter, voilà toute sa vie ; il est encore dans tout l'enivrement de son nouvel amour, sanctifié par le mariage, et quel plus beau théâtre pour la lune de miel que ce pays des amours où l'on ne vit que par les sens.

Quelle adorable existence, celle de ces jeunes attachés d'ambassade et même celle des secrétaires, dans ces pays baignés de soleil, bureaucratie dorée, loisirs charmants, promenades embaumés : la gaieté partout — parce qu'il n'y pas de misères dans ces contrées bénies où l'homme peut dormir en plein air et manger son content avec deux sous par jour !

« Je suis près de l'ambassade, continue Lamartine, où mes camarades sont de bons garçons, et où je vais quelques heures de la matinée. »

Que sont-ils devenus, ces camarades bons garçons? ont-ils, eux aussi, marqué dans la politique et pesé plus tard de leur sagesse ou de leur insuffisance dans les destinées des peuples? Ce serait bien curieux à savoir.

Hélas! le pauvre grand homme est couché dans la tombe, et il y a longtemps que sa voix est muette. Ni la diplomatie ni les splendeurs de son existence—car sa fortune déjà considérable par son mariage, s'accrut encore d'un héritage—ne purent la détourner de la poésie.

Il était chargé d'affaires en Toscane lorsque, dans le dernier chant de *Child Harold*, il pleurait sur l'abaissement de l'Italie :

Je vais chercher ailleurs (pardonne, ombre romaine)
Des hommes, et non pas de la poussière humaine.

Un officier napolitain, le colonel Pépé, s'en offusqua, et le poëte reçut un coup d'épée. Grande rumeur à la cour du grand-duc ! Provoquer et mettre en danger la vie du chargé d'affaires de France ! C'était à se croire revenu au temps de Bonaparte et s'attendre à voir entrer des bataillons français à Florence. Le colonel fut mis aux arrêts, et Mme de Lamartine fut suppliée d'intercéder auprès de son mari pour que l'affaire ne fût pas portée aux oreilles de Louis XVIII, qui, du reste, était en train de mourir.

Lamartine fut long à guérir, et à peine sur pied, il s'empressa d'aller intercéder pour le colonel Pépé, qui devint l'un de ses meilleurs amis.

1830 brisa sa carrière diplomatique : il ne voulut pas servir le gouvernement qui venait de renverser ses rois. Comme Chateaubriand, il rêvait le règne d'Henri IV avec une régence, et quand il eut vu fuir toute espérance, une nouvelle vie s'ouvrait pour lui. L'ambition l'avait mordu.

« Le passé n'est plus qu'un rêve, dit-il ; on peut le regretter, mais il ne faut pas perdre le jour à le pleurer inutilement... Il faut rentrer dans les rangs des citoyens, penser, parler, agir, combattre avec la famille des familles, avec le pays ! »

En lisant les lettres de Lamartine, on assiste au travail lent et à peine réfléchi de sa transformation de poëte en tribun ; ce n'en est pas un des moindres charmes, et l'on ne saurait trop louer la pieuse tendresse de Mme Valentine de Lamartine, sa nièce, qui livre à la publicité la correspondance de l'un de nos grands hommes contemporains. — CHRYSALE.

COMMERCE

Avis divers

ANVERS, 17 janvier. — *Laines* : On a vendu aujourd'hui 174 balles laines en suint de la Plata.

HAVRE 19 janvier.—*Cotons* : Notre marché reste très froid, sous la double influence des avis des Etats-Unis et de ceux de Liverpool.— Sauf quelques lots de Bengale et et de Sorocaba, on n'a rien noté, d'important aujourd'hui, et les prix sont lourds pour la plupart des sortes. Le Georgie se maintient cependant, et l'on a encore fait divers lots à livrer, sur échantillon, à prix fermes.

A terme, on a traité janvier à 102 f., février-mars à 101 fr. 50, avril-mai à 102 fr., et l'on est resté vendeurs à ces prix, sans qu'il y ait d'acheteurs.

Les ventes notées à quatre heures vont à 1.552 b., et on a de plus traité 300 b. Oomra, à 73 fr.

Arrivages : *Montebello*, venant de New-Orleans, avec 2,208 balles de coton.

NEW-YORK, 15 janvier.— *Cotons* : A New-Orléans le middling cote dans la parité de 8 3/16d.; low middl. 73/4d.; à Mobile, middling 8 7/16d.; à Savannah le middl. 8 1/16d.; le tout coût et fret par voilier rendu à Liverpool.

NEW-YORK, 16 janvier.— Middling 16 3/4. Or 111 3/8. Change sur France fr. 4 71 1/4. Low middling à New-Orléans 107 fr. 50, à Savannah 101 fr. 50. Recettes 6 jours 127,000 b. Expéditions : Angleterre 61,000 b. France 11,000 b. Continent 18,000 b. Stocks 767,000 balles.

NEW-YORK, 16 janvier.— *Cotons* : Recettes pendant la semaine dans tous les ports de l'Union 159,000 balles. Exportation dito pour l'Angleterre 68,000 balles; pour la France —,— ball.; pour le Continent 36,000 ball. Stock dans tous les ports américains 779,000 ball. Recettes dito — balles.

ALEXANDRIE, 14 janvier. — *Cotons* : Marché sans changements cotables, toutefois en meilleure tendance. On cote comme suit coût et fret : fair 9 d.; fully fair 9 1/8 d.; good fair 9 7/8 d.; fully good fair 10 1/2 d.; good 11 à 12 1/4 d.; fine 13 1/2 à 15 1/4 d., beau blanc 9 d.; good fair blanc 9 1/4 d.; fully good fair blanc 9 1/2 à 9 3/4 d. Recettes de la semaine 95,009 cantares contre 70,000 cantares l'an dernier pendant la même semaine correspondante. Expéditions de la semaine 9,000 balles.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 59e livraisan (17 Janvier 18s4.— TEXTE : La fille aux pieds nus, par J. Gourdarlt. — Le mammouth, par H. Norval.— Il était temps, par J. Girardin. — Le gâteau des rois, par Marie Maréchal. — En congél par Mlle Zémaïde Fleuriot. — Les vélocipèdes, par P. Vincent.

DESSINS par Vautier, Mesnel, Adrien, Marie, Jahandier, etc.

Bureaux à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgie, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dyssenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, anémie, chlorose, faiblesse, épuisement, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75.000 cures annuelles, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, etc., etc.

Cure N° 48,614.

Mme la marquise de Bréhan, de 7 ans de *Maladie du foie*, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse, et tristesse mortelle.

Cure N° 62,986.

Mlle Martin, de *Suppression des règles* et *Danse de Saint-Guy*, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revalescière*.

Cure N° 65,142.

E. Payard, de *Gastralgie et Vomissements* Il ne pouvait plutse tenir sur ses jambes. ni dormir, ayant oujours le creux de l'estomac goullé.

Cure N° 62,845.

M. Boillet, curé, de 36 ans d'*Asthme* avec étouffements dans la nuit.

Cure N° 70,421.

M. A. Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'ils n'y avait pas moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boites : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr.—Les *Biscuits de Revalescière*, en boites de 4, 7 et 60 fr. La *Revalescière chocolatée*, en boites de 2 fr. 25 centimes ; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boites de 32 et 60 fr. (*franco*.) — Dépôt chez MM. COILLE, pharmacien et MORELLE BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4095 c.

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS

falicitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et DENTIERS, système américain

SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la matiscation.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, *rue d'Angleterre, LILLE*

Lettres de faire part

POUR DÉCÈS ET OBITS.

livrées en deux heures, avec avis gratuit dans le *Journal de Roubaix*, (grande et petite éditions).

Imprimerie Alfred REBOUX, rue Nain, 1, Roubaix.

BOURSE DE PARIS DU 17 JANVIER

VALEURS	Clôture	Cl. précéd.	Baisse	Hausse
A TERME				
3 0/0	58.35	58 37 1/2	». »	0.32 1/2
5 0/0 1871	93.45	93 42 1/2	00 2 1/2	». »
5 0/0 1872	93 47 1/2	93.45	00 2 1/2	». »
B. de France	41 55	41 55	». »	». »
B. de Paris	10.35	1037 50	». »	2.50
Foncier	803.75	805.» »	». »	1.25
Mobilier	208.75	310.» »	». »	1.25
Générale	535.» »	535.» »	». »	». »
Est	496.25	495.» »	1.25	». »
Lyon	896.25	900.» »	». »	3.75
Midi	».» »	». » »	». »	». »
Nord	1015	1015.»	». »	5.» »
Orléans	845.» »	845.» »	». »	». »
Ouest	». » »	». » »	». »	». »
Gaz	725.» »	720.» »	5.» »	». »
Suez	427.50	426.25	1.25	». »
5 0/0 Italien	59.20	59.25	». »	0.05
Espagnol	335.» »	». » »	». »	». »
Lombards	363.75	362.50	1.25	». »
Autrichiens	740.» »	738.75	1.25	». »
COMPTANT				
3 0/0	58.30	58.10	0.20	». »
5 0/0 libéré	93.35	93.25	0.10	». »
5 0/0 non-lib.	93.35	93.25	0.10	». »
4 1/2 0/0	84.» »	84.» »	». »	». »
Morgan	517.50	546.25	1.25	». »
Ville 1869	288.25	288.75	». »	0.50
» 1871	249.50	248.» »	1.50	». »
Obl. 3 0/0 Est	270.75	270.25	». »	0.50
» Lyon	287.» »	287.» »	». »	». »
» Midi	274.50	273.25	1.25	». »
» Orléans	278.75	278.75	». »	». »
» Vendée	237.50	237.» »	0.50	2.50
Orléans à Ch.	226.» »	225.» »	1.» »	5.» »
Oil. Rouen N.	». » »	». » »	». »	». »
» » (Sud)	192.50	190.» »	2.50	». »
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int.	15 15 1/6	16	». »	1/16
3 0/0 Esp Ext 69	18 7/8	18 7/8	». »	». »
5 0/0 Turc	41.55	41 62 1/2	1/4	00 7 1/2
5 0/0 Péruvien	63 3/8	63 1/8	». »	». »
Immobilière	». » »	». » »		». »

MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT,

Or en barr. à 1000/1000 ; le k. 3,434 fr. 44 c.	10	à	0/00 pme
Or (pièces de 20 fr.)	1 .».	à . .».	0/00 pme
A. en barre à 1000/0000; le k. 218 fr. 88 c.	12 .».	à 15 .».	0/00 pme
Ducats de Holl. et d'Aut.	11 65	à 11 80	
Piastres à colonnes Ferdin.	5 25	à 5 30	
id. mexicaines	5 20	à 5 50	
Aigles d'Amérique (5 d.)	25 30	à 25 37 1/2	
Souverains Anglais	25 20 .».	à 25 32 1/2	
Bancknotes	25 75 .».	à 25 85 .».	
Dollars	5 12 .».	à . .. .».	

ESCOMPTES

Banque de France	5 0/0 (sur avances 7
id. d'Angleterre	3 .».
id. de Belgique	6 0/0

BONS DU TRÉSOR

1/2 0/0 de 3 à 5 mois — 5 0/0, de 6 à 11 mois. — 5 1/2 0/0, à un an.

CHANGES	A trois mois		A courte échéance	
Amsterdam	209 1/4	210 1/4	210 3/4	211 1/4 et 3 0/0
Hambourg	193 1/4	193 3/4	193 3/4	193 1/2 — 4 0/0
Berlin	370 1/2	371 1/2	370 1/4	371 .». — 4 0/0
Francfort	211 1/2	212 .».	211 1/2	212 .». — 4 0/0
Vienne	216 .».	216 1/2	218 .».	219 .». — 4 0/0
Madrid	515 .».	516 .».	518 .».	515 .». — 4 0/0
Pétersbourg	334 .».	333 .».	331 .».	333 .». — 4 0/0
Londres	25 07 1/2	25 22 1/2	25 25 .».	25 27 .». — 4 1/2
Belgique	1/16 p	1/8 p	1/16 . p	[illegible]
Italie	14 .».	14 1/4	14 .».	14 1/4 p — 5 0/0

BOURSE DE LILLE DU 17 JANVIER

FONDS DE L'ÉTAT

Rente 3 0/0	58 45
Rente 4 1/2	84 25
Rente 5 0/0	93 40
Emprunt 5 0/0 1872. 6350 payés	93 60
OBLIGATIONS DES VILLES.	
Paris 1855-1860	425 ..
Paris 1865	445 ..
Paris 1869	294 ..
Paris 1871	247 ..
Lille 1860	93 50
Lille 1863	84 ..
Lille 1868	410 ..
Roubaix et Tourcoing,	37 ..
Amiens	92 ..
Département du Nord	82 ..
CHEMINS DE FER	
Actions Nord	1025 ..
id. Lyon	902 50
id. Orléans	842 50
id. Lille à Béthune	300 ..
Obligations Nord	240 ..
id. Lyon fusion anciennes	273 ..
id. Lyon fusion nouvelles	271 ..
id. Orléans	272 ..
id. Midi	273 ..
id. Ouest 3 0/0	269 50
id. Est 3/0 0	270 75
id. Lille à Béthune	237 50
id. Lille à Valenciennes	215 ..
VALEURS LOCALES	
Caisse de Lille, Verley-Decroix	550 ..
Caisse de Roubaix Decroix-Vernier,	503 75
Caisse d'escompte Pérot et Ce,	600 ..
id. actions nouvelles 125 versés.fr.	525 ..
Crédit industriel et de Dépôts du Nord	480 ..
Comptoir commercial Devilder et Ce.	515 ..
Gaz de Wazemmes	1356 25
Le Nord, assurances contre l'incendie	1531 25
Caisse Platel et Ce, act. de 500, 250 p.	510 ..
CHARBONNAGES	
Auchy	540 ..
Azincourt	450 ..
Bruay	7225 ..
Bully-Grenay (le sixième)	995 ..
Carvin	1356 ..
Courrières	25000 ..
Douchy	4850 ..
Escarpelle	2306 ..
Ferfay anc.	2526 ..
id. actions nouv.	2508 ..
Aniche douzième	[illegible]
Lens	[illegible]
Meurchin porteur	22500 ..
d. nominatif	1425 ..
Liévin (Action libérée)	[illegible]
Vendin	5000 ..
Vicoigne et Nœux	995 .. / 15500 ..

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 DE LILLE DU 15 JANVIER

SUCRES	Cote offic.	Cours comm.	Demandé	Offert
Sucre indigène bon 4 88 dito	... ..	... ..	... ..	... ..
— en pain, 6 kil. n. 1.	... ..	... ..	... ..	... ..
Grains	... ..	... ..	... ..	... ..
3/6 betterave disponible	65 50	... ..	... ..	... ..
— — courant	... ..	... ..	... ..	... ..
— fin 1re qualité disponible	65 50	... ..	... ..	... ..
— courant	... ..	65 00	... ..	... ..
— Mélasse disponible	65 50	... ..	... ..	... ..
— 4 premiers	... ..	... ..	... ..	... ..
— — 4 derniers	... ..	66 ..	... ..	... ..
— — 4 d'été	... ..	61 ..	... ..	... ..
— 1 prochain	... ..	66 ..	... ..	... ..